

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

23e Année

JANVIER 1978

N° 187

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire
aura lieu le

Dimanche 8 janvier 1978, à 9 h 30,

(Bibliothèque ouverte dès 9 h 15)

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, à Nantes.

Programme de la séance :

I - De la Préhistoire à l'Histoire :

L'invention de l'écriture.

par Monsieur REYNAUD.

II - Suite de l'étude de la Préhistoire.

La stratigraphie (suite).

Variation des niveaux des mers et des rivières.

Les terrasses. Terrasses de la Somme.

Les industries primitives de l'Europe occidentale.

L'Abbevillien. Le Clactonien.

Deuil.

Nous avons appris avec peine le décès de Monsieur Alexandre BOUCHEREAU, d'Ancenis, l'un des premiers membres de la Société Nantaise de Préhistoire, à laquelle il apporta un concours actif et dévoué.

Depuis plusieurs années, la maladie le tenait éloigné de nous et nous partageons sa peine et celle de sa famille.

On se souvient qu'au moment de la reconstruction du pont suspendu d'Ancenis, de nombreuses découvertes archéologiques furent effectuées. Elles eurent lieu en particulier à la faveur du creusement pour la constitution d'un massif d'ancrage sur la rive droite de la Loire. Monsieur Bouchereau suivait avec attention la progression du travail, notant les niveaux auxquels des éléments intéressants étaient recueillis. A 5^m,75 au-dessous du zéro du N.G.F., le caisson dans lequel travaillaient les ouvriers rencontra une pirogue monoxyle. Une grande partie de cette dernière se trouvait heureusement dans la surface accessible. Pour permettre sa remontée sur la berge, il fallut la découper en tronçons d'environ un mètre de longueur.

Monsieur Bouchereau réalisa que son séchage superficiel provoquerait l'éclatement du bois. Il obtint que l'esquif soit transporté sous un hangar lui appartenant, et jour et nuit, à intervalles réguliers il l'arrosa afin d'éviter sa dessiccation. Son effort fut poursuivi jusqu'au moment du départ de la pirogue pour Nantes où elle devait être traitée.

Vers 1954, notre collègue organisa à l'Hôtel de Ville d'Ancenis une exposition présentant de nombreux objets préhistoriques découverts dans la région. Il sut éviter la destruction de la Pierre Couvretière qu'une partie du Conseil Municipal voulait transférer sur une place de la ville.

Il participa à plusieurs reprises à l'étude de sorties dans la région, à la recherche et au relevé de mégalithes.

Ceux qui ont eu le privilège de travailler avec lui n'oublieront pas l'amabilité avec laquelle il les recevait tant à Ancenis que dans sa propriété du Jarrier où il s'était retiré.

Nous prions Madame Bouchereau, ses enfants et toute sa famille, d'accepter nos bien vives condoléances.

Admission de nouveaux membres.

- Mademoiselle FORESTIER Anne,
20, rue de Carpentat, La Chabossière, COUERON,
présentée par Mlle Paud et Mr Lesage.
 - Mademoiselle GUILLOTON Dominique,
21, rue des Primevères, COUERON,
présentée par Mlle Paud et Mr Lesage.
-

Dates des séances du premier semestre 1978.

Madame Baudouin-Bodin, Conservateur du Muséum, à l'obligeance de laquelle nous devons de pouvoir tenir nos réunions au Muséum, a bien voulu nous faire connaître, pour le premier semestre 1978, les dates de service du concierge, dont la présence est nécessaire pour nous permettre l'accès de l'amphithéâtre. Le bureau de la société a choisi pour les prochaines réunions les dates suivantes :

5 février
5 mars
16 avril
11 juin.

Il n'a pas été prévu de séance au Muséum en mai. Un voyage d'étude aura lieu à la Pentecôte, les 13, 14 et 15 mai. Son organisation sera entreprise incessamment.

Notre enquête sur le déroulement des séances.

Nous remercions les personnes qui ont bien voulu répondre au questionnaire proposé lors des séances de novembre et de décembre, concernant le genre de sujets qu'elles souhaiteraient voir traiter au cours des réunions.

Au total, 47 réponses ont été remises. Les résultats définitifs confirment les tendances déjà observées le mois dernier. La première proposition (Etude méthodique de la Préhistoire) et la troisième (Une place plus grande pour la Préhistoire locale), ont recueilli respectivement 38 et 39 suffrages. Elles devancent très largement les autres propositions, concernant la Protohistoire, la présentation d'ouvrages de la bibliothèque, les discussions sur des sujets intéressant spécialement certains membres.

Causeries d'initiation à la Préhistoire.

C'est à la demande de la très grande majorité de nos sociétaires qu'une part de nos séances est consacrée à l'étude de la préhistoire et des diverses sciences permettant de mieux comprendre la vie de nos ancêtres et les phénomènes dont ils ont été les témoins.

Nous souhaitons que le nombre de nos membres présentant les exposés ou participant aux discussions aille en croissant. N'hésitez donc pas à intervenir, à faire bénéficier l'assistance de vos connaissances ou à poser des questions auxquelles on s'efforcera de répondre.

Prenez des notes qui serviront à l'établissement de votre

fichier. Un auteur a dit : "Lecture sans notes n'est que rêverie".
Nous pourrions ajouter :

Assister à une conférence sans en noter l'essentiel, c'est risquer d'en perdre à brève échéance l'essence.

Notre collègue Monsieur P. LE CADRE nous adresse la note d'information suivante, dont nous le remercions :

MENHIR CLASSE A SAINT-BREVIN-LES-PINS

"... Un beau menhir est planté dans cette pièce (nommée le Quarteron du Plessis-Gamat) ; il est en grès blanc très quartzeux et sa forme est assez bizarre ; haut de 2^m,60 au-dessus de terre, il mesure 1^m,25 de large , 35 cm d'épaisseur au nord et 50 cm vers le sud. Ses deux faces les plus larges regardent l'est et l'ouest.

J'ai vu auprès quelques blocs couchés çà et là..."

Ainsi Pitre de LISLE (Dict. Archéol. de la Loire-Inférieure, 1882, p. 288) décrivait-il le mégalithe du Plessis-Gamat.

Par arrêté du 1er septembre 1977, M. le Ministre de la Culture et de l'Environnement a classé parmi les Monuments Historiques ce menhir, situé au lieu-dit "Quarteron de la Masure" dans la parcelle n° 86, section D, du plan cadastral de Saint-Brevin-les-Pins.

Nous nous réjouissons de cette mesure, et souhaitons que d'autres mégalithes de notre région bénéficieront de cette protection.

Cotisations pour 1978.

Le montant de la cotisation reste fixé pour 1978 à :

30 F. pour les membres actifs.

15 F. pour les jeunes au-dessous de 18 ans.

PREHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE
DANS LE CANTON DES ESSARTS (Vendée)

Découvertes anciennes et observations

(Conférence de Monsieur Pouzet. 14 novembre 1977)
(Suite)

Un certain nombre de haches polies en silex, diorite et roches diverses sont entrées dans les collections Léon Ballereau et René de Fontaines ainsi que dans le petit musée de l'école libre des Essarts. Nous-même avons pu en réunir une douzaine grâce aux cultivateurs qui, maintenant mieux renseignés, ne les brisent plus pour satisfaire leur curiosité ou ne les déposent plus dans les niches murales des étables en vue de protéger leurs animaux de la foudre (1), niches qui étaient de bien mauvaises cachettes car les enfants, à l'insu de leurs parents, se les accaparaient pour en faire des jouets qui finissaient par être égarés dans les chemins et définitivement perdus.

Les pièces que nous avons récupérées sont :

- Une hache polie, longue de 9 cm 2, intéressante parce qu'elle est en silex donc assez rare.
- Neuf haches polies en roches diverses dont la nature exacte ne pourrait être déterminée que par l'examen microscopique de lames minces. La plus grande mesure 14 cm de longueur et la plus petite 5 cm 5. - Un de ces outils est très massif puisque long seulement de 10 cm et large de 5 cm 7, il pèse 375 grammes ; son talon n'est pas pointu mais tronqué ; il comporte sur chaque face une encoche de fixation pour son emmanchement ; nous avons vu un exemplaire semblable dans les vitrines de l'école libre des Essarts, aujourd'hui déménagées.
- Trois haches polies que leurs faibles dimensions permettent de considérer comme amulettes. Deux ne sont longues respectivement que de 47 mm et 53 mm, la troisième qui mesure 46 mm ne devait pas dépasser une longueur de 50 mm avant la cassure de la fine pointe de son talon ; elle est en fibrolite, d'une facture et d'un poli admirables.
- Quatre fragments de haches polies. Ce sont des talons dont l'un provient d'une hache en belle roche verte.
- Un fragment de ciseau ou de gouge, en pierre polie.
- Un petit polissoir gréseux à main, pour adoucissage, de 5 x 3 cm 5.

- Une pendeloque en roche jaspoïde, de forme ovale, mesurant 30 mm de longueur, 24 mm à la plus grande largeur de l'ove, l'épaisseur étant à cet endroit de 10 mm. Le trou de suspension existant vers la petite extrémité, laquelle n'a que 4 à 6 mm d'épaisseur, semble avoir été exécuté à deux reprises : d'abord sur une face et d'une manière maladroite en utilisant probablement un défaut de la roche, puis terminé par une attaque sur l'autre face où l'on peut observer une circonférence plus régulière ; une légère usure est bien visible sur les bords de la perforation ; elle rappelle par sa forme quoique plus évoluée, certains éléments des colliers en callaïs trouvés à Arzon (Morbihan) dans le tumulus de Tumiac et conservés au Musée de la Société Polymathique du Morbihan à Vannes (2) ce qui, cependant, ne prouve pas qu'elle soit de la même époque.

Toutes ces pièces ont été trouvées sur la commune des Essarts :

- Deux à la Brosse où il en a été ramassé bien d'autres qui font partie de collections diverses.
- Quatre au Bois-Jaulin.
- Une à la Basse-Grange.
- Une à la Picoterie.
- Une aux alentours du château.
- Une au Roulin.
- Dix à la Maison-Neuve-du-Roulin.

Le nombre important qui provient de la Maison-Neuve-du-Roulin s'explique par le fait que nous avons eu, et avons encore, l'occasion de nous attacher plus particulièrement à cette ferme. C'est pour la même raison que nous avons pu répertorier d'autres pièces néolithiques provenant de cet endroit :

- Une très belle lame en silex noir, retouchée sur ses deux bords, comportant sur bout le bulbe de percussion ; elle est malheureusement cassée à l'autre extrémité mais reste néanmoins longue de 9 cm 2.
- Une autre lame, longue de 8 cm, brisée à chaque extrémité. Elle est en silex jaune cire, type du Grand-Pressigny.
- Un racloir en silex noir, mesurant 6 x 3,5 cm, pourvu de fines retouches sur un de ses bords.
- Un grattoir déjeté, en pétrosilex gris clair, bien retouché.

- Un galet d'une roche rouge très dure, ayant servi de percuteur. De forme allongée, très roulé, il présente deux extrémités fortement étoilées par les impacts. Cet exemplaire mesure 8 cm 5 de longueur.

- Une quinzaine d'éclats en silex ou en quartzite, retouchés ou montrant des traces d'utilisation.

La plupart des pièces provenant de la Maison-Neuve-du-Roulin ont été glanées par la famille Chupeau ainsi que par nous-même dans les champs joignant l'aire d'habitation.

Nous avons également recueilli dans ces mêmes champs quelques tessons de poterie. Nous sommes en présence d'une poterie bien cuite mais grossière; le dégraissant, parfois très important, contient des graviers de quartz qui ont rendu la pâte rugueuse. Ces tessons ne montrent pas de décoration ce qui nous empêche de leur attribuer un faciès culturel, mais leur aspect fruste fait malgré tout penser à la céramique domestique du Néolithique tardif et du Chalcolithique, dite des "pots à fleurs", rencontrée dans nos régions atlantiques.

Tout ce que nous avons exposé tend à démontrer que le lieu-dit "La Maison-Neuve-du-Roulin" a été occupé dès la Haute Antiquité, peut-être parce que plusieurs points d'eau s'y trouvent.

On ne connaît ni dolmen ni menhir sur la commune des Essarts, mais sur celle de Sainte-Cécile sa voisine, un dolmen se dressait au Champ-Versé; il a été détruit récemment. Ajoutons que sur la commune limitrophe de Sainte-Florence qui a livré, elle aussi, un outillage lithique à la collection Ballereau, les appellations de la Charie et du Moulin de la Pierre gardent le souvenir de mégalithes disparus.

C'est sur cette commune de Sainte-Florence, près du village de Roidon, vieux nom celtique, que voici 75 ans fut mis au jour un dépôt de haches en bronze alors que M. Couturier, cultivateur à la Cossardièrre des Essarts, défonçait le sol d'une vieille vigne dans un tènement appelé le Fief-Brûlé.

Ce dépôt comprenant 13 haches à rebords et 8 haches à talon était contenu dans un pot de terre enfoui à 0 m 60 de profondeur; le vase fut inévitablement brisé par le soc de la charrue. Une description sommaire de ce dépôt a été faite par le chercheur poitevin Louis Charbonneau-Lassay (en religion : Frère René) dans un article du 6 mars 1902 paru dans la Revue du Bas-Poitou; conservé au Musée Charbonneau-Lassay de Loudun (Vienne), il a été étudié par J.-P. Pautreau qui a publié ses observations et conclusions dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française de 1973 (3).

Un autre lot de bronzes provenant, celui-là, de Dompierre-sur-Yon, commune du canton des Essarts, découvert en 1840 et comprenant des haches à ailerons ainsi qu'un ciseau, se trouve au Musée d'Orléans (4).

En ce qui nous concerne, nous n'avons pu entrer en possession que de deux objets en bronze ; ils ont été trouvés dans un vieux chemin de la Maison-Neuve-du-Roulin (commune des Essarts) :

- Un tranchant de hache, très oxydé, large de 4 cm, qui ne peut révéler le type de l'outil auquel il a appartenu.
- Un objet énigmatique : godet, coupelle ou louche, de forme circulaire avec un fond plat et un rebord vertical. Ses dimensions sont : diamètre extérieur du fond: 4 cm 5; diamètre intérieur: 3 cm 8 ; le rebord vertical, déformé et ébréché par des pressions accidentelles, a une hauteur de 2 cm et une épaisseur irrégulière allant de 2 mm à 4 mm. Ce bronze grossier, mal coulé, pèse 155 grammes.

Une partie manque sur le pourtour du rebord. Etait-ce à cet endroit que pouvait se trouver fixé un manche horizontal ou vertical, une anse ou un autre moyen, de préhension ? Ou bien y avait-il une perforation pour l'introduction d'une goupille ou d'un clou ? La question reste posée comme pour de nombreux objets divers trouvés isolément ou dans les cachettes de fondeurs, si l'on en juge par les inventaires publiés jusqu'à ce jour.

Paul POUZET

Notes

(1) - Vieille superstition liée à une croyance populaire en l'origine céleste des haches polies désignées souvent sous le nom de "céraunies" (du grec "keraunos": foudre).

(2) - Marsile (Louis) - Catalogue Musée Archéologique de la Société Polymathique du Morbihan, Vannes, 1921, P. 52 et pl. III.

(3) - Pautreau (Jean-Pierre) - Bulletin Société Préhistorique Française, T. 70, 1973, Etudes et travaux, p. 445-454, 7 fig.

(4) - Morel (J.) - Bulletin Société Préhistorique Française, n° 3, mars 1971, p. 81.

- Breuil (Abbé) - Age du bronze dans le bassin de Paris, Anthropologie 1905, p. 168-169.